

Un radicalisme en redéfinition ? Redefining Radicalism?

Ève Lamoureux

Numéro 99, printemps 2012

De quelques questions (et réponses !) sur la radicalité
A Few Questions (and Answers!) on Radicalness

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66178ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamoureux, È. (2012). Un radicalisme en redéfinition ? / Redefining Radicalism? *Espace Sculpture*, (99), 29–31.

Un radicalisme en redéfinition ? *Redefining Radicalism?*

Ève LAMOUREUX

En réfléchissant aux pratiques artistiques québécoises engagées sous l'angle de la radicalité, j'ai immédiatement pensé à l'art activiste et communautaire, tel qu'il est, notamment, réalisé sous l'égide d'Engrenage Noir / LEVIER. Cet organisme a, depuis plus de dix années¹, favorisé la réalisation de projets dans lesquels un artiste professionnel (ou des artistes) travaille en collaboration avec des membres d'une communauté afin de réaliser collectivement des œuvres étroitement liées au vécu et à la condition culturelle, sociale et économique des participants.

Agir par l'imaginaire en est un excellent exemple puisque, sous la codirection d'Aleksandra Zajko (SEFQ) et de Devora Neumark (LEVIER), Engrenage Noir / LEVIER s'est associé à la Société Elizabeth Fry du Québec, un organisme communautaire travaillant auprès des femmes criminalisées, afin d'organiser onze ateliers de création dans différents milieux carcéraux. Huit artistes professionnels² et plus de quarante-neuf participantes ont ainsi exploré collectivement le thème de l'imbrication entre la criminalisation des femmes et la pauvreté au moyen de pratiques artistiques multiples (danse, *acting*, photographie, vidéo, etc.). Chacun des ateliers a duré, en moyenne, une trentaine d'heures. Outre la dimension sociopolitique affirmée de la thématique adoptée, deux éléments singularisent, selon nous, cette expérience. D'abord, loin d'offrir des ateliers créatifs traditionnels dans lesquels l'artiste intervient en expert, *Agir* a nécessité un travail de collaboration étroite entre toutes les personnes engagées et a porté une attention particulière aux questions d'égalité et de reconnaissance de l'expertise. De plus, énormément

Reflecting about politically engaged artistic practices in Quebec as radicalism, I immediately thought of activist and communitarian art as it is, notably, carried out under the aegis of Engrenage Noir/LEVIER. For over 10 years,¹ this organization has furthered the production of projects in which a professional artist (or artists) works collaboratively with community members to collectively create works closely tied to the lived experience and the cultural, social and economic condition of the participants.

Agir par l'imaginaire is an excellent example because, under the codirection of Aleksandra Zajko (SEFQ) and Devora Neumark (LEVIER), Engrenage Noir/LEVIER teamed up with the Elizabeth Fry Society in Quebec, a community organization working with criminalized women, to put together eleven creative workshops in various penal settings. Eight professional artists² and more than forty-nine participants collectively explored the overlapping theme of criminalization, women and poverty in multiple artistic practices (dance, acting, photography, video, etc.). Each workshop lasted some thirty hours on average. Beyond the sociopolitical dimension affirmed by the chosen theme, this experiment is distinguished, in my opinion, by two elements. First, far from offering a traditional creative workshop in which the artists act as experts, *Agir* necessitated tight collaborative work between everyone involved and gave particular attention to matters of equality and the recognition of expertise. Moreover, an enormous amount of energy was lent to creating an exhibition, *Agir: Art des femmes en prison* (presented at the Eastern Bloc gallery in spring

of 2011³) and to media coverage of the project. As I understand it, it was important, on the one hand, to highlight the quality of the works produced and, on the other, to ensure the voices of these women were heard in order to raise public awareness of their reality and open a debate on the connections between poverty and criminalization, and the inadequacy of the prison system as it relates to this.

Thus community art, at least as envisaged in this article, has strong sociopolitical connotations because the communities in which the projects take place are often made up of people sharing situations of inequality and marginality. The collective creative process attempts to act on social relationships of domination, to make them visible, to denounce them and modify them. This enables usually voiceless and invisible people to create works, to

Sylvie VERVILLE, *Blessée*, 2011. *Agir: Art des femmes en prison/Art of Women in Prison*, 2011. Photo : avec l'aimable autorisation / courtesy: Engrenage Noir / LEVIER & Société Elizabeth Fry du Québec.





d'énergie a été consacrée à la réalisation d'une exposition, *Agir: Art des femmes en prison* (présentée à la Galerie Eastern Bloc au printemps 2011³) et à l'écho médiatique du projet. Selon notre compréhension, il était important, d'une part, de mettre en valeur la qualité des œuvres produites et, d'autre part, de faire entendre la voix de ces femmes afin de sensibiliser la population à leur réalité et de provoquer un débat sur l'engrenage entre la pauvreté et la criminalisation, et sur l'inadéquation des prisons dans ce cadre.

L'art communautaire, du moins tel qu'il est envisagé dans cet article, a donc de fortes connotations sociopolitiques puisque les communautés dans lesquelles prennent place les projets sont souvent constituées de personnes partageant des situations d'inégalité et de marginalité. Les processus créatifs collectifs tentent donc d'agir sur les rapports sociaux de domination, de les rendre visibles, de les dénoncer, de les modifier. Ils permettent à des gens généralement sans voix et invisibles de créer des œuvres, d'apparaître dans l'espace public et de présenter leurs revendications et leurs propositions d'alternatives culturelles, sociales, politiques et économiques.

Ce type d'engagement au moyen de l'art a ceci de particulier qu'il propose des façons de faire qui ne correspondent pas à la représentation sociale de la radicalité, telle qu'elle s'est manifestée pendant une grande partie du 20^e siècle. Il rejoint aussi, à plusieurs égards, les valeurs et principes d'action mis de l'avant par les acteurs des mouvements altermondialistes, qui proposent, selon certains⁴, une forme « nouvelle » de radicalité. Je ne dispose pas ici de l'espace nécessaire afin de montrer comment ces pratiques ne sont pas en soi nouvelles. On les retrouve, entre autres, dans la tradition plus anarchiste de la pensée marxiste et au cœur de l'action des mouvements sociaux. Cela dit, ils tendent aujourd'hui à remplacer un modèle type de radicalité, celui de l'avant-garde révolutionnaire.

Ainsi, l'art communautaire se situe dans l'espace/temps du « ici et maintenant ». À l'encontre de « l'attente du grand soir », on développe des projets qui permettent l'expérimentation immédiate d'alternatives, ces dernières étant ouvertes par la création, la délibération et la collaboration. Le processus est déterminant : cocréer une œuvre ou des œuvres significatives à la fois pour les individus et pour la communauté. Les moyens déployés sont aussi décisifs que les fins poursuivies, d'où l'omniprésence des questions éthiques (agir le plus conformément possible avec les valeurs promues) et l'idée d'une préfiguration politique (agir aujourd'hui comme on souhaiterait le faire dans le futur).

Une attention très particulière est portée à la question de l'autorité. La « liberté en acte » s'oppose aux contraintes de la lutte organisée, structurée, hiérarchisée. Il n'est pas question ici d'imposer, au nom d'une cause, une forme d'art engagé ou un discours sociopolitique. Le processus est performatif et délibératif : déterminer et réaliser collectivement toutes les dimensions du projet, malgré

appear in public space and to articulate their claims and cultural, social and economic positions.

This sort of activism via art has a particularity; it suggests ways of doing things that do not correspond to the social representation of radicalism as manifested for much of the 20th century. In many ways, it also concurs with the values and principles for action put forward by participants in the anti-globalization movements, which suggest, according to some,⁴ a “new” kind of radicalism. I do not have enough space here to show how such practices are not in themselves new. One finds them, among other places, in the more anarchist traditions of Marxist thought and at the heart of social movements. That said, they now often replace a conventional model of radicalism: that of the revolutionary avant-garde.

So, community art takes place in the space/time of the “here and now.” Instead of waiting for the “revolution,” it develops projects that allow one to try out alternatives immediately, alternatives opened up through creativity, deliberation and collaboration. The process is determinant: co-create a work (or works) that is significant, both for individuals and the community. The means used are as important as the ends sought, which accounts for the omnipresence of ethical issues (act in as close conformity with espoused values as one can) and the idea of political prefiguration (live today as one hopes to in the future).

Particular attention is given to the matter of authority. “Freedom of action” is opposed to the constraints of organized, structured, hierar-

LORRAINE, *Caged Songs*, 2011. *Agir: Art des femmes en prison/Art of Women in Prison*, 2011. Photo: avec l'aimable autorisation/courtesy: Engrenage Noir/LEVIER & Société Elizabeth Fry du Québec.

Josée MAURICE, *Fille de ma mère et mère de mes fils*, 2011. *Agir: Art des femmes en prison/Art of Women in Prison*, 2011. Photo: avec l'aimable autorisation/courtesy: Engrenage Noir/LEVIER & Société Elizabeth Fry du Québec.



l'indéterminisme qui découle de cette stratégie. En outre, l'artiste s'engage parce qu'il est personnellement interpellé par les enjeux auxquels fait face la communauté. Il reconnaît l'expertise des personnes avec lesquelles il travaille et leur apport créatif. Du moins en principe, le concept d'avant-garde est débouloigné: pas de dévotion missionnaire, pas de supériorité et d'arrogance, pas de porte-parole éclairé. Intimement liée à l'émergence publique de la figure des «sans» (sans-papiers, sans-domicile-fixe, etc.) qui refusent de déléguer leur parole⁵, l'idée promue, notamment par les tenants de l'art communautaire, est de travailler «avec» les personnes en premier lieu concernées et non «au nom de».

Finalement, le rapport au politique des acteurs contestataires est fort différent et ce, sur plusieurs plans. Le mot d'ordre féministe «le personnel

chical struggle. No question here of imposing—in the name of a cause—some particular kind of politically engaged art or sociopolitical discourse. The process is performative and deliberative: collectively determine and create every aspect of the project despite the uncertainty that arises from such a strategy. The artist becomes involved because the stakes facing the community, among other things, personally concern her. She recognizes the expertise and creative input of the people with whom she works. The concept of the avant-garde is, at least in principle, debunked: no missionary zeal, no superiority and arrogance, no illuminated spokesperson. Closely tied to the emergence of homelessness, people having no documents, no fixed address, etc. who refuse to delegate their voice⁵ to someone else; the idea, notably espoused by supporters of community art, is to work “with” the people most concerned and not “in their name.”

Finally, the anti-establishment activists' relationship to politics is very different on several levels. The feminist slogan “the personal is political” is well integrated. In community art it assumes the shape of an exploration, through artistic practice, of life experiences that are individual, but also in some ways collective, which is to say influenced by social relationships of domination. The artists and participants intervene as who they are; they question only the accredited presence in the public domain of distanced and rational arguments about the so-called “public interest.” They propose more inclusive and pluralistic means of communication, using other deliberative tools (expressive speech, testifying, artistic creations).

In the end, the idea is not to seize power, nor to gather forces for a final battle. The movement against the established order works by multiplying actions, their dissemination and heterogeneity. Community art is a form of artistic-political mobilization among other kinds, all equally legitimate. The social factions demand a more participatory democracy. A less hierarchical conception of power is proposed; one conceived of as an ability to act in concert and against all forms of domination, of “power over” another. Without denying the existence of political institutions, they act as places of autonomy and participation outside the established spheres of political power. They promulgate new values and artistic, cultural, economic, social and political ways of acting. This conception of militant action nullifies the idea, hitherto essential for radicalism in politically engaged art, of a margin in direct opposition to state and artistic power. ←

Translated by Peter DUBÉ

Specializing in the relationship between art and politics, Ève LAMOUREUX is a professor in the art history department at Université du Québec à Montréal. She is the author of *Art et politique: Nouvelles formes d'engagement artistique au Québec* published by Écosociété in 2009.

NOTES

1. Voir la publication bilan de leur dix ans d'activités: *Célébrer la collaboration: Art communautaire et art activiste humaniste au Québec et ailleurs / Affirming Collaboration: Community and Humanist Activist Art in Québec and Elsewhere*, sous la direction de Johanne Chagnon, Devora Neumark et Louise Lachapelle, Montréal et Calgary, Engrenage Noir / LEVIER, Lux Éditeur et Detselig Enterprises Ltd., 2011. / See the publication on their 10 years of activity: *Célébrer la collaboration: Art communautaire et art activiste humaniste au Québec et ailleurs / Affirming Collaboration: Community and Humanist Activist Art in Québec and Elsewhere*, edited by Johanne Chagnon, Devora Neumark and Louise Lachapelle, Montreal and Calgary, Engrenage Noir/LEVIER, Lux Éditeur and Detselig Enterprises Ltd., 2011.
2. Reena Almoneda-Chang, Hélène Engel, Andrew Harder, D. Kimm, Paul Litherland, Jessica MacCormack, Émilie Monnet et/and Meena Murugesan
3. Voir/See: <http://www.expoagir.com>.
4. Voir, notamment/See, notably Miquel Bensayag et/and Dardo Scavino, *Pour une nouvelle radicalité: Pouvoir et puissance en politique*, Paris, La Découverte, 2010.
5. Isabelle Sommier, *Le renouveau des mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Paris, Flammarion, 2003.

est politique» est bien intégré. Il revêt, dans l'art communautaire, la forme de l'exploration par la pratique artistique des expériences de vie, qui sont individuelles, mais aussi, à certains égards, collectives, c'est-à-dire influencées par les rapports sociaux de domination. Les artistes et les participants interviennent donc comme personnes situées. Ils mettent en cause la seule présence accréditée dans l'espace public des arguments distancés et rationnels, soi-disant d'intérêt public. Ils proposent une communication plus inclusive et plurielle avec d'autres outils délibératifs (paroles expressives, témoignages, créations artistiques).

Enfin, l'idée n'est plus ni de prendre le pouvoir ni de regrouper les forces en vue d'une bataille ultime. Le mouvement de contestation fonctionne par la multiplication des actions, leur dissémination et leur hétérogénéité. L'art communautaire est une forme de mobilisation artisticopolitique parmi d'autres, toutes aussi légitimes. Les acteurs sociaux exigent une démocratie plus participative. Ils proposent une conception du pouvoir moins statocentrée, conçue comme capacité d'agir de concert à l'encontre de toute forme de domination, du «pouvoir sur». Sans nier l'existence des institutions politiques, ils exigent des espaces d'autonomie et de participation à l'extérieur des lieux consacrés du pouvoir politique. Ils promulguent de nouvelles valeurs et façons de faire artistiques, culturelles, économiques, sociales et politiques. Cette conception de l'action militante rend caduque l'idée, auparavant essentielle pour la radicalité, d'une marge en opposition frontale avec les pouvoirs artistiques et étatiques dans le cadre de l'art engagé. ←

Spécialisée dans la question des liens entre art et politique, Ève LAMOUREUX est professeure au département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal. Elle est l'auteure du livre *Art et politique: Nouvelles formes d'engagement artistique au Québec*, publié en 2009 chez Écosociété.



Sophie RHÉAUME, *Nous sommes votre miroir*, 2011. Agir: Art des femmes en prison / Art of Women in Prison, 2011. Photo: avec l'aimable autorisation/courtesy: Engrenage Noir / LEVIER & Société Elizabeth Fry du Québec.